

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 24 JANVIER 2026 – 20H

La Musikfest

Time Capsule

LA MUSIKFEST



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end La Musikfest

Pour sa septième édition, La Musikfest s'installe à la Philharmonie. Le festival est né au printemps 2020 : alors que le monde est encore confiné, Liya Petrova imagine un rendez-vous entièrement digital (le premier festival du genre en France), consacré à la musique de chambre. La violoniste bulgare s'associe à la coqueluche du piano français Alexandre Kantorow pour en assurer la direction artistique. Camaraderie, jeune génération et transmission : voici les principes directeurs de ce festival qui réunit tous les ans Petrova, Kantorow et certains des solistes, essentiellement français, parmi les plus convaincants de ces dernières années. Au piano, Adam Laloum ou Victor Demarquette, au clavecin Jean Rondeau, à l'alto Lise Berthaud, au violon Shuichi Okada ou Charlotte Juillard, au violoncelle Edgar Moreau ou Aurélien Pascal, pour n'en citer qu'une partie : le *line-up* de La Musikfest a bien des allures de fête musicale !

Après des éditions monographiques (Beethoven en 2020, Brahms en 2021), le festival a adopté dès 2022 une programmation plus éclectique. L'édition 2026 s'articule autour de quatre concerts qui jouent des contrastes et des échos. Le premier, intitulé *Miroirs*, propose un face-à-face entre la musique baroque (les pièces de clavecin de Rameau) et la création la plus contemporaine, avec une nouvelle œuvre d'Anders Hillborg, un compositeur dont le clarinettiste Martin Fröst est familier. *Continuum (1)*, privilégiant les petits ensembles, tire un fil depuis les débuts du romantisme avec Schubert jusqu'au *John's Book of Alleged Dances* de John Adams, pour quatuor à cordes et enregistrement de piano préparé. Sextuor et octuors sont le fait de *Continuum (2)* : le lyrique *Souvenir de Florence* de Tchaïkovski répond aux octuors de jeunesse de Chostakovitch et à l'arrangement hypnotisant du troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* de Glass pour huit violoncelles, la *Symphony for Eight*. Enfin, *Time Capsule* couronne ce mini-festival par trois heures de musique, entre « classiques » (le Septuor de Beethoven, la *Sonate pour clarinette* de Poulenc), découvertes (*Les Heures persanes* de Koechlin, un voyage imaginaire inspiré par l'Orient) et spiritualité, avec le *Quintette pour piano et cordes* de Schnittke, une œuvre à la mémoire de sa mère, et le *In Paradisum* du *Requiem* de Fauré.

Vendredi 23 janvier

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Miroirs

Samedi 24 janvier

14H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Continuum (1)

17H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Continuum (2)

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Time Capsule

Le Monde **Télérama**

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Charles Koechlin

Les Heures persanes – extraits

Adam Laloum, piano

César Franck

Sonate pour violon et piano

Liya Petrova, violon

Alexandre Kantorow, piano

PAUSE

Ludwig van Beethoven

Septuor pour cordes et vents op. 20

Liya Petrova, violon

Lise Berthaud, alto

Aurélien Pascal, violoncelle

Lorraine Campet, contrebasse

Nicolas Baldeyrou, clarinette

Julien Hardy, basson

Benoît de Barsony, cor

ENTRACTE

Johann Sebastian Bach / Johannes Brahms
Chaconne en ré mineur

Alexandre Kantorow, piano

Alfred Schnittke
Quintette avec piano

Daniel Hope, violon

Simos Papapanas, violons

Lawrence Power, alto

Edgar Moreau, violoncelle

Adam Laloum, piano

Gabriel Fauré

In Paradisum – extrait du *Requiem*, arrangement de Slavy Dimov

Livret p. 29

Ensemble vocal du COGE

Antoine Bretonnière, chef de chœur

FIN DU CONCERT VERS 23H.

Coréalisation La Musikfest, Philharmonie de Paris.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Les œuvres Charles Koechlin (1867-1950)

Les Heures persanes op. 65 – extraits

1. Sieste, avant le départ
2. La Caravane (rêve, pendant la sieste)
3. L'Escalade obscure

Composition : 1913-1919.

Créations : le 10 juin 1925, à Paris, par Charles Koechlin (extraits) et le 30 novembre 1986, à Lunebourg, par Herbert Henck (intégrale).

Durée : environ 11 minutes.

Les Heures persanes de Charles Koechlin s'inspirent du récit de voyage *Vers Ispahan* (1904) de Pierre Loti, figure phare de l'orientalisme à la française. Les trois pièces liminaires évoquent une demi-journée dans l'ancien Iran : la sieste précédant le départ puis l'ascension nocturne des sommets avoisinants. La partition, aventureuse, ne comporte ni mesures ni armures, afin de préserver l'extrême liberté – l'exotisme ? – du discours. Les accords, somptueux, frisent l'atonalité. Ils adoptent les innovations de Debussy : parallélismes, polytonalité, gamme par tons. Koechlin confronte son interprète au péril des nuances infimes (*pppp*) comme à la densité d'une écriture sur trois portées. Ses tribulations musicales brossent des heures persanes baignées d'onirisme.

Louise Boisselier

César Franck (1822-1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur FWV 8

1. Allegretto ben moderato
2. Allegro
3. Recitativo-Fantasia : Ben moderato – Molto lento – Molto lento e mesto
4. Allegretto poco mosso

Composition : été 1886.

Dédicace : à Eugène Ysaÿe.

Création : le 16 décembre 1886, au Cercle artistique de Bruxelles, par Eugène Ysaÿe (violon) et Marie-Léontine Bordes-Pène (piano).

Durée : environ 25 minutes.

Franck dédie sa sonate, composée durant l'été 1886, au violoniste Eugène Ysaÿe, qui la crée au Cercle artistique de Bruxelles en décembre 1886. La première audition publique a lieu à Paris le 5 mai 1887, à la Société moderne, par son dédicataire qui l'impose à travers le monde avec, à chaque fois, le même succès. Après celles de Lalo, Saint-Saëns et Fauré, la sonate de Franck fut capitale dans l'évolution du genre, notamment par l'adoption de la forme cyclique où le thème – ou plutôt l'idée principale – parcourt tous les mouvements de l'œuvre en se transformant continuellement, en évoluant dans des figures nouvelles, mais tout en restant parfaitement reconnaissable par l'auditeur.

Le mouvement initial, *Allegretto ben moderato*, est une forme sonate à deux thèmes sans développement. Le piano installe le climat et l'harmonie, sur quatre mesures, avant l'entrée du premier thème au violon. Un chant souple, berceur, s'étire et s'élève sur la base de la cellule cyclique dont le rythme se répète de façon quasi obsédante. Le deuxième thème est amené au piano avec conviction pendant le silence du violon. Les deux thèmes se réunissent pour conclure dans l'apaisement.

L'*Allegro*, construit en trois parties, est le mouvement le plus passionné de la sonate. Le piano installe à nouveau le climat, palpitant avec des traits nerveux, avant de présenter le premier thème, particulièrement lyrique. Le violon le répète, haletant. Le deuxième

thème, au violon, se fonde sur la cellule cyclique, rendue instable par l'accompagnement en triolets au piano. Tous les éléments musicaux vont dialoguer en crescendo jusqu'à la coda rapide et puissante.

Franck laisse courir son imagination dans l'immense récitatif libre, lyrique et intense qu'est le *Recitativo-Fantasia*. Une fois encore, la cellule cyclique revient et nourrit l'ensemble du mouvement. Après des interventions successives, les parties de piano et de violon se superposent jusqu'au point central, plus dramatique, avant la coda finale qui rappelle la phrase initiale dans des nuances pianissimo.

Si le troisième mouvement est libre formellement, l'*Allegretto poco mosso* final reprend la forme traditionnelle du rondeau à la française, avec l'alternance de couplets et d'un refrain. L'idée de Franck est de jouer sur des tonalités sans cesse différentes. Le thème du refrain, doux et chantant, est énoncé en canon entre le piano et le violon. Le développement central, tumultueux et de caractère inquiet, laisse place à la réexposition traditionnelle et la coda brillante.

Angèle Leroy

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Septuor pour cordes et vents en mi bémol majeur op. 20

1. Adagio – Allegro con brio
2. Adagio cantabile
3. Tempo di menuetto – Trio
4. Tema con variazioni : Andante
5. Scherzo : Allegro molto e vivace – Trio
6. Andante con moto alla marcia – Presto

Composition : 1799-1800.

Dédicace : à l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche.

Création : le 2 avril 1800, à Vienne.

Durée : environ 40 minutes.

Au faîte de sa carrière, Ludwig van Beethoven désavoua son *Septuor* op. 20 : « Il y a là-dedans beaucoup d'imagination mais peu d'art [...]. En ce temps-là, je ne savais pas composer ». L'œuvre est pourtant intéressante à bien des égards. Conçue sur le modèle du divertimento, elle marque la jonction entre les styles classique et romantique, tandis que son instrumentation ingénieuse préfigure l'écriture orchestrale des opus à venir.

Parmi les six mouvements du *Septuor*, les extrêmes sont les plus « symphoniques », que ce soit par leurs introductions solennelles, leurs caractères brillants ou leurs effets de masse. Les troisième et cinquième mouvements illustrent la cohabitation du menuet et du scherzo ; le troisième se fonde sur une autocitation, celle de la *Sonate pour piano* op. 49 n° 2 (1796). Les mouvements lents, très développés, témoignent du goût de Beethoven pour la variation. Le quatrième retravaille un air populaire rhénan, « *Ach Schiffer, lieber Schiffer!* ». Amorcé à deux voix par le violon et l'alto, il se pare bientôt d'ornements et de rythmes qui surent séduire l'auditoire de 1800.

Louise Boisselier

Johann Sebastian Bach (1685-1750) / Johannes Brahms (1833-1897)

Chaconne – extrait de la *Partita pour violon* n° 2 BWV 1004

Composition de Johann Sebastian Bach : vers 1720.

Transcription pour le piano (main gauche) de Johannes Brahms : 1877, dans *Cinq Études pour le piano* Anh. Ia/1 (n° 5).

Création de la transcription : le 8 décembre 1881, à Vienne, par Emil Śmietański.

Durée : environ 16 minutes.

Les incomparables variations de la *Chaconne* pour violon de Bach devaient inspirer les compositeurs du xix^e siècle. Après Mendelssohn et Schumann, avant Busoni, Brahms réalise une transcription pianistique du chef-d'œuvre. Il écrit à Clara Schumann : « il n'y

a qu'une seule façon de s'approcher du pur plaisir que donne cette œuvre, même si c'est de façon très diminuée : c'est quand je la joue avec la main gauche seule ! » Fidèle à l'original, la version de Brahms préserve son sérieux comme son effroyable technicité.

Louise Boisselier

Alfred Schnittke (1934-1998)

Quintette pour piano et cordes

1. Moderato
2. Tempo di valse
3. Andante
4. Lento
5. Moderato pastorale

Composition : 1972-1976.

Dédicace : « à la mémoire de ma mère Mariya Iosifovna Vogel ».

Création : en septembre 1976, à Tbilissi (Géorgie), par Nodar Gabunia et le Georgian State String Quartet.

Durée : environ 28 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Requiem op. 48, pour soprano et baryton solo, chœur mixte, orgue et orchestre
– extrait

7. In Paradisum

Composition : 1887-1899.

Arrangement : Slavy Dimov.

Durée : environ 4 minutes.

L'ombre de Bach traverse de façon fugace le *Quintette pour piano et cordes* d'Alfred Schnittke : le motif B-A-C-H (*si bémol-la-do-si* bécarré) introduit le deuxième mouvement et le finale emploie l'ancien principe de la chaconne. Comme souvent chez Schnittke, adepte du « polystylisme », les références sont multiples. Le *Quintette* se déploie dans un langage atonal où abondent les frottements de demi-tons. Les dissonances, sinistres, oppressantes, invitent à l'immersion acoustique, quand les mélodies erratiques engendrent un sentiment de désolation. À plusieurs reprises (mouvements 1, 3, 4), le piano mesure la vie qui s'écoule au travers d'une pulsation inexorable. Cette horloge – ou ce glas – annonce la passacaille carillonante, faussement naïve, du *Moderato pastorale*. Ces indices révèlent un projet funèbre : en 1972, Schnittke entame le *Quintette* en hommage à sa mère, tout juste disparue. Toutefois, il interrompt la composition jusqu'à l'automne 1975. Ses idées évoluent, d'autres intègrent le *Requiem*. L'œuvre constitue d'ailleurs une sorte de « requiem instrumental », ses mouvements suivant le schéma *Introït, Kyrie, Dies irae, Benedictus, Agnus Dei*. En réponse à la poétique lugubre de Schnittke, le *Requiem* de Gabriel Fauré referme ce concert à la façon d'une coda céleste : les voix angéliques d'*In Paradisum* évacuent définitivement toute angoisse face à l'au-delà.

Louise Boisselier

Les compositeurs Charles Koechlin

Après des études à l’École polytechnique, Charles Koechlin, enfant de la bourgeoisie alsacienne, est admis au Conservatoire de Paris comme auditeur libre. Ses maîtres seront Massenet puis Fauré pour la composition, Gedalge pour le contrepoint, Bourgault-Ducoudray pour l’histoire de la musique. Koechlin compose des mélodies, dont *Si tu le veux* qui le fait connaître auprès du public. Son intérêt se porte sur *Le Livre de la jungle* de Kipling, qui l’occuperà de 1899 à 1940. Il marque aussi son goût pour le renouveau de l’hellenisme suite à la découverte, par Reinach, d’un fragment delphique de l’hymne d’Apollon. En 1902, la révélation de *Pelléas et Mélisande* de Debussy le conforte dans sa conviction d’user d’un langage libre. Deux ans plus tard, Debussy fait appel à lui pour orchestrer son ballet *Khamma*. Prêt à rejoindre les Nouveaux Jeunes censés regrouper Satie, Honegger, Auric, Milhaud... – projet qui ne verra pas le jour –, Koechlin adoptera une attitude critique positive envers le groupe des Six, Poulenc ayant été son élève dès 1914. Cette activité de pédagogue prend de plus en plus d’importance : Tailleferre,

Désormière, Sauguet mais aussi Cole Porter sont au nombre de ses élèves privés. Après la mélodie, Koechlin cultive la musique de chambre avec son *Quatuor* op. 51, son *Quintette pour piano et cordes* op. 80 ou le *Quintette « Primavera »* op. 156. Sympathisant du Parti communiste, il accepte de devenir président de la Fédération musicale populaire et produit des œuvres engagées comme la cantate *Libérons Thaelmann* et diverses musiques de film. À travers plusieurs articles et un livre – *La Musique et le Peuple*, 1936 –, il exprime son souhait d’une musique proche du peuple et d’un compositeur engagé dans la cité. L’œuvre orchestrale de Koechlin se développe surtout à partir de *La Course de printemps* op. 95 (1927) et s’illustre dans *The Seven Stars’ Symphony* op. 132 (1933), *La Symphonie d’hymnes* (1935), la *Seconde Symphonie* op. 196 (1944) ou *Le Buisson ardent* op. 171 (1945), ce qui nous montre qu’il cultive à la fois la musique pure et la musique à programme. Charles Koechlin meurt dans sa propriété du Canadel le 31 décembre 1950.

César Franck

César Franck naît à Liège en 1822. Son père veut en faire un second Liszt ; le frère cadet, Joseph, est violoniste. Franck étudie d’abord à l’École royale de musique de Liège ; dès 1835,

son père-imprésario lui impose une tournée à Liège, Bruxelles et Aix-la-Chapelle. Installé à Paris la même année, il entre au Conservatoire en 1837. Élève brillant, il se voit toutefois empêché

de concourir au prix de Rome par son père qui l'entraîne en Belgique, en Allemagne et dans les provinces françaises, tout en le poussant à composer des pièces virtuoses sur des thèmes d'opéra. En 1845, il rompt avec son père et, en 1848, il épouse Félicité Saillot-Desmousseaux, contre la volonté paternelle. Il vivote au moyen de leçons, se fait pianiste-accompagnateur, et tient l'orgue à Notre-Dame-de-Lorette (1845) puis à Saint-Jean-Saint-François (1853). Il se tourne vers l'opéra, sans aucun bonheur. C'est à l'orgue qu'il est novateur, car il ramène l'instrument à un rôle spirituel, liturgique, qui s'était presque perdu en son temps : Liszt, en l'écoutant improviser, le compare à Bach. En 1858, Franck devient organiste titulaire à Sainte-Clotilde, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il s'investit dans la composition d'œuvres sacrées, dont certaines de grand format, mais qui passent à peu près inaperçues : *Rédemption* (1871), *Les Béatitudes* (1869-1879). Sa destinée change à la faveur de deux événements. Après la défaite de Sedan, Franck rejoint

la Société nationale de musique de Saint-Saëns, dans laquelle il trouve enfin un stimulant régulier et la certitude d'être joué. En 1872, il se voit attribuer la classe d'orgue au Conservatoire de Paris. Ses élèves lui ouvrent un horizon de nouveauté, même s'ils font de lui, un peu abusivement, un chef de file. Ces disciples sont d'Indy, Duparc, Chausson, Lekeu, Ropartz, Tournemire, Pierné... Le style de Franck mûrit, surmonte l'angélisme un peu plat des débuts. La cinquantaine passée, il produit régulièrement ses chefs-d'œuvre les plus accomplis, écrits généralement pendant les vacances d'été : *Le Chasseur maudit* (1882), *Les Djinns* (1884), *Prélude, choral et fugue* (pour piano, 1884), *Variations symphoniques* (1885), *Sonate pour piano et violon* (1886), *Symphonie en ré mineur* (1886-1888). En 1889, la Société nationale de musique applaudit vivement son *Quatuor*. Mais l'élan de ce génial sexagénaire va être stoppé net par un accident : en mai 1890, son fiacre est percuté par un omnibus ; il décède des suites de sa blessure, le 8 novembre 1890.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince

Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n°s 12 à 17* pour piano. L'opéra attire également

son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son

neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de

musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates* et *Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor à Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche

scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, l'œuvre de

Bach le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédecesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades),

témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). À la fin de sa vie, Brahms se porte plus volontiers vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, il s'éteint à Vienne en avril 1897.

Alfred Schnittke

Figure majeure de la musique de la seconde moitié du xx^e siècle, Alfred Schnittke incarne un cosmopolitisme culturel marqué : russe né dans

une famille multilingue, au carrefour des trois religions catholique, juive et orthodoxe, il passa une partie de sa jeunesse à Vienne avant de

s'installer à Moscou. On trouve la trace de ce cosmopolitisme dans son rapport à l'art, notamment dans l'idée du polystylisme. Définie en 1971 par le compositeur, cette « modulation stylistique » qui fusionne des références multiples au sein d'une même œuvre contribue à donner un caractère inclassable à sa musique, à la fois tributaire de la tradition russe de Chostakovitch ou Stravinski et de la culture austro-allemande avec laquelle il entretient un rapport particulièrement

étroit. Expressionniste, refusant la « solution mécanique » (dixit) du dodécaphonisme, son œuvre, longtemps sous-estimée en France, brasse les antagonismes et s'appuie sur l'ironie sans se refuser à la spiritualité. Ses obligations pesantes de compositeur de musique de film pour le régime soviétique ne l'empêchèrent pas d'aborder tous les genres, et les dernières années de sa vie se révélèrent particulièrement productives.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé à la Madeleine maître de chœur (1874), maître de chapelle (1877) puis titulaire de l'orgue (1896). Avec la *Sonate pour violon* (1876) vient le premier chef-d'œuvre. En 1883, il épouse Marie Fremiet. Il écrit ses premiers nocturnes et barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. En 1888 sont créés la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré est nommé professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est jouée pour la première fois à

Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900 ; à cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformerait l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Puis il est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre – dont *Mirages* – ne se comptent plus. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, les *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, en novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Les interprètes

Adam Laloum

Adam Laloum commence le piano à l'âge de 10 ans et poursuit ses études musicales au conservatoire de Toulouse avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2002. Il obtient son diplôme en 2006 et poursuit un cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon. Il rejoint ensuite la classe d'Evgeni Koroliov à Hambourg. En 2009, il reçoit une reconnaissance internationale en remportant le premier prix du concours Clara Haskil. En 2017, il remporte une Victoire de la musique dans la catégorie Instrumentiste de l'année. Adam Laloum a l'occasion de se produire en concerto avec des orchestres prestigieux. En récital, il joue dans les salles du monde entier (Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall de Londres, Herkulessaal de Munich, Tonhalle à Zurich...) et est également l'invité de nombreux festivals. Il a déjà enregistré plusieurs disques en soliste (Brahms, Schubert, Schumann). Son dernier album est consacré au *Kreisleriana* et aux *Novellettes* de Schumann (harmonia mundi). Musicien de

chambre recherché, il enregistre également en petites formations : plusieurs albums avec le trio *Les Esprits* (le dernier consacré à Schubert) ; les deux sonates et le *Trio avec clarinette* de Brahms avec le clarinettiste Raphaël Sévère et le violoncelliste Victor Julien-Laferrière ; un album consacré à Schumann, Schubert et Brahms avec l'altiste Lise Berthaud ; un album consacré à Poulenc, Prokofiev, Stravinski et Debussy avec la violoniste Mi-Sa Yang. En mai 2024, paraît un album avec le Quatuor Hanson consacré à Schumann. Adam Laloum est le cofondateur et directeur artistique du festival Les Pages Musicales de Lagrasse depuis 2015, un festival consacré au répertoire de musique de chambre. Parmi les temps forts de la saison 2025-26, citons le *Concerto n° 2* de Marie Jaëll avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Il se produira au festival La *Musikfest* à la Philharmonie de Paris et sera en récital notamment à l'Auditorium de Radio France et aux *Schubertiades* de Hohenems.

Alexandre Kantorow

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow remporte le premier prix ainsi que le grand prix du concours Tchaïkovski. Depuis, il accumule les distinctions – il devient notamment le plus jeune lauréat du Gilmore Artist Award en 2024. En

récital, il se produit dans les plus grandes salles à travers le monde. Il joue également sous la direction de chefs renommés – Esa-Pekka Salonen, Manfred Honeck, Yannick Nézet-Séguin, John Eliot Gardiner, Vasily Petrenko ou encore Iván

Fischer – et prend régulièrement part à des tournées internationales aux côtés d'orchestres tels que le New York Philharmonic, le Pittsburgh Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Radio France ou encore le Royal Philharmonic Orchestra lors des BBC Proms à Londres. Il est également présent dans des festivals renommés. La musique de chambre est l'un de ses grands plaisirs qu'il partage notamment avec Liya Petrova et Aurélien Pascal en tant que codirecteur artistique de La Musikfest et des Rencontres Musicales de Nîmes. Il est également directeur artistique du Festival Pianopolis d'Angers. Alexandre Kantorow enregistre en exclusivité pour le label BIS. En juillet 2024, il interprète *Jeux d'eau* de Ravel lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. Parmi les

temps forts de sa saison 2025-26 figurent plusieurs tournées internationales : au Japon avec le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam et Klaus Mäkelä, en Europe avec la Filarmonica della Scala sous la direction de Riccardo Chailly et le London Philharmonic Orchestra avec Paavo Järvi, ainsi qu'en Asie avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et Jaap van Zweden. Il se produit également aux États-Unis avec le Philharmonia Orchestra dirigé par Marin Alsop, et en Europe avec le Pittsburgh Symphony Orchestra. En parallèle, il présente un nouveau programme de récital dans les grandes salles d'Europe et d'Amérique du Nord, fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de San Francisco et de la Radio bavaroise, et retrouve le Rotterdam Philharmonic Orchestra.

Liya Petrova

Née en Bulgarie, Liya Petrova s'est fait connaître du grand public en 2016 en remportant le premier grand prix du concours Carl Nielsen au Danemark. Installée à Paris depuis dix ans, elle se produit en soliste avec des orchestres du monde entier, défendant un répertoire concertant très étendu, du baroque au contemporain. Parmi ses engagements 2025-26 figurent des apparitions aux BBC Proms ainsi que des concerts avec le Royal Philharmonic Orchestra, le BBC National Orchestra of Wales, le BBC Scottish Symphony Orchestra, le Tokyo Philharmonic Orchestra, l'Orchestre symphonique national de Chine,

l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, le Berner Symphonieorchester, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le Symfonieorkest Vlaanderen, l'Estonian National Symphony Orchestra et l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine... Liya Petrova enregistre pour le label Mirare et publie en 2025 son projet *Momentum*, un coffret de deux albums réunissant les concertos de Korngold et Walton avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Duncan Ward, ainsi que les sonates de Strauss et Respighi avec les pianistes Alexandre Kantorow et Adam Laloum. Très

engagée dans la conception de programmes artistiques, elle a fondé La Musikfest Parisienne au printemps 2020, lors du premier confinement. Lancé initialement à la Salle Cortot, le festival a rapidement rencontré un grand succès et se tient désormais à la Philharmonie de Paris, en direction artistique conjointe avec son ami Alexandre Kantorow. En 2022, elle a également cofondé les

Rencontres Musicales de Nîmes avec Kantorow et leur partenaire Aurélien Pascal. Liya Petrova joue un violon Stradivarius de 1721 qui lui est généreusement prêté par des mécènes privés, ainsi qu'un violon fabriqué par Guarneri del Gesù en 1733, le « Consolo », mis à sa disposition par l'État Bulgare.

Lise Berthaud

Lise Berthaud a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Pierre-Henri Xuereb et Gérard Caussé. À 18 ans, elle est lauréate du concours européen des jeunes interprètes. Elle remporte en 2005 le prix Hindemith du concours international de Genève. De 2013 à 2015, elle prend part au prestigieux programme BBC New Generation Artists. En septembre 2014, elle fait ses débuts comme soliste aux BBC Proms de Londres avec le BBC Symphony Orchestra dirigé par Andrew Litton. Très présente sur le circuit international aussi bien comme soliste que chambriste, Lise Berthaud est l'invitée de nombreuses salles (Musikverein de Vienne, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Munich, Concertgebouw d'Amsterdam...) et festivals (Festspielhaus Baden-Baden, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Festival de La Roque-d'Anthéron...). Elle se produit en soliste avec de nombreux orchestres comme le BBC Symphony Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le BBC Philharmonic, l'Orchestre

national de Lyon, Les Musiciens du Louvre, parmi beaucoup d'autres. Après avoir participé à de nombreux enregistrements, Lise Berthaud enregistre pour Aparté un premier disque en récital avec le pianiste Adam Laloum qui paraît en 2013. La même année, elle enregistre pour Naxos *Harold en Italie* avec l'Orchestre national de Lyon et Leonard Slatkin dans le cadre d'une intégrale Berlioz. De 2018 à 2021, elle participe à l'enregistrement d'une intégrale de la musique de chambre de Brahms. En 2021, elle prend part à l'enregistrement d'un album Erato consacré à la musique de chambre d'Éric Tanguy. Elle est cofondatrice du Quatuor Strada (avec Sarah Nemtanu, Pierre Fouchenneret et François Salque) et forme un quatuor avec piano avec Baiba Skride, Harriet Krijgh et Lauma Skride. Lise Berthaud est professeure de musique de chambre et d'alto à la Haute École de musique de Genève. Elle joue un alto d'Antonio Casini de 1660 généreusement mis à sa disposition par Bernard Magrez.

Aurélien Pascal

Aurélien Pascal commence son apprentissage musical par le piano et le violoncelle avant d'entrer en 2010 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Philippe Muller. Sa formation s'est enrichie au contact de maîtres tels que János Starker, Frans Helmerson et Gary Hoffman lors de master-classes. Il commence sa carrière internationale en remportant plusieurs concours de violoncelle, notamment le concours Reine Élisabeth à Bruxelles, le concours Paulo à Helsinki et le premier prix ainsi que le prix du public au concours Feuermann de Berlin en 2014. En 2023, il reçoit une Victoire de la musique classique. Aurélien Pascal s'est produit avec de nombreux orchestres de renom, parmi lesquels l'Orchestre de Paris, la Deutsche Radio Philharmonie, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, le Kölner Kammerorchester, le Brussels Philharmonic, le Hong Kong Sinfonietta, le Hangzhou Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe et l'Orchestre philharmonique de Buenos Aires. Il est invité dans de grands festivals internationaux et partage

régulièrement la scène avec des artistes de premier plan tels qu'András Schiff, Augustin Dumay, Renaud Capuçon et le Quatuor Modigliani. Il se produit également fréquemment avec Alexandre Kantorow et Liya Petrova, avec laquelle il a cofondé un festival de musique de chambre à Nîmes. Il s'est produit dans des salles du monde entier telles que la Tonhalle de Zurich, la Philharmonie et le Konzerthaus de Berlin, la Salle Gaveau et la Philharmonie de Paris, le Bozar de Bruxelles, le Teatro Colón de Buenos Aires, ainsi que dans les principales salles de concert du Japon, de Taïwan, de Hong Kong et de Chine. Sa discographie comprend des enregistrements en soliste pour Sony Classical, dont des concertos avec le Münchener Kammerorchester sous la direction de Howard Griffiths, ainsi que des enregistrements de musique de chambre pour les labels La Música et Onyx, consacrés à des œuvres de Brahms, Schubert, Dvořák et Smetana, et à la *Sonate pour violoncelle seul* de Kodály.

Lorraine Campet

Lorraine Campet a mené des études de contrebasse et de violon depuis son plus jeune âge. Au Conservatoire de Paris (CNSMDP), elle obtient d'abord son master de contrebasse en 2016, puis

sa licence de violon en 2019. Dans une volonté d'explorer une esthétique différente, elle a également poursuivi une année de perfectionnement avec le contrebassiste Petru Iuga à l'université de

Mannheim en Allemagne. Lauréate de nombreux concours, nommée Révélation soliste instrumentale lors des Victoires de la musique classique 2025, Lorraine Campet s'épanouit tout autant dans la musique de chambre qu'en orchestre, ou encore dans la transmission de sa passion, au violon comme à la contrebasse. Chambriste recherchée, elle fait partie du quintette à cordes Smoking Joséphine aux côtés de Geneviève Laurenceau, Olivia Hughes, Marie Chillemme et Hermine Horiot. En tant que violoniste, elle a également été membre du Quatuor Confluence avec lequel elle a remporté le concours international de quatuor à cordes de Trondheim en 2019. Elle obtient son premier poste de cosoliste à l'Orchestre philharmonique de Radio France à l'âge de 17 ans, où elle restera durant sept ans. Elle est à présent contrebassiste super soliste à l'Opéra

de Paris et est régulièrement invitée à jouer avec les orchestres MusicAeterna et Utopia dirigés par Teodor Currentzis, ainsi qu'avec le London Symphony Orchestra et l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise. Animée du désir de transmettre, elle enseigne à l'IESM d'Aix-en-Provence ainsi qu'au conservatoire et pôle supérieur de Boulogne-Billancourt. Elle est régulièrement invitée à donner des master-classes dans le monde entier (États-Unis, Allemagne, Royaume-Uni, Venezuela, Italie, Espagne, Chine, Suède, Norvège...). Lorraine Campet joue deux contrebasses d'exception de Pietro Antonio Testore et de Jean-Baptiste Vuillaume prêtées par Xavier et Joséphine Moreno par l'entremise d'Emmanuel Jaeger. Elle est sponsorisée par la marque de cordes Pirastro depuis 2019.

Nicolas Baldeyrou

Le clarinettiste français Nicolas Baldeyrou est diplômé du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Après avoir remporté plusieurs concours (concours de l'ARD de Munich, concours de Dos Hermanas à Séville, concours ICA Young Artist aux États-Unis), il s'est vu ouvrir les portes des salles du monde entier : Carnegie Hall à New York, Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Paris, Mozarteum de Salzbourg, Konzerthaus de Vienne, Bunkamura Orchard Hall à Tokyo, Grande Salle du Conservatoire de Moscou... Il a eu la chance de collaborer avec des chefs

légendaires tels que Carlo Maria Giulini, Claudio Abbado, Bernard Haitink, Kurt Masur, et, en tant que soliste, il est régulièrement invité par de prestigieux orchestres. Nicolas Baldeyrou navigue avec aisance dans tous les répertoires, tant sur instruments historiques que modernes ; il s'est récemment produit sur instruments d'époque avec Les Musiciens du Louvre et Le Concert de la Loge. Sa discographie éclectique couvre tous les aspects du répertoire de la clarinette. Avec Alpha Classics, il enregistre actuellement l'intégralité des œuvres de Mozart pour clarinette sur

instruments historiques. En 2025 paraît le premier volume de ce projet phare : *Mozart: Complete Works for Clarinet, Vol. 1*. Lors de la saison 2025-26, il créera le *Concerto pour clarinette* du compositeur finlandais Sauli Zinovjev avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, sous la direction de François Leleux. Il partira en tournée avec le Quatuor Chiaroscuro, avec des concerts au Konzerthaus de Vienne et au Wigmore Hall de Londres, et se produira

également au Concertgebouw d'Amsterdam et à Paris, dans les salles Gaveau et Cortot. Nicolas Baldeyrou occupe depuis 2007 le poste de professeur de clarinette au CNSMD de Lyon et enseigne depuis 2019 au Royal Conservatoire of Scotland en tant que professeur invité. Il participe activement à la recherche et au développement de la maison Buffet Crampon, dont il est ambassadeur et testeur depuis 2006. Il est également artiste Vandoren.

Julien Hardy

C'est à Reims que Julien Hardy commence le basson à l'âge de 8 ans avec Jean-François Angeloz. Il se perfectionne avec Laurent Lefèvre au conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Gilbert Audin pour le basson et Maurice Bourgue pour la musique de chambre. À 19 ans, il remporte le deuxième prix du concours international de Toulon et entre quelques mois plus tard en tant que soliste à l'Orchestre national de France sous la direction musicale de Kurt Masur. Puis il remporte successivement le premier prix au concours international Fernand Gillet-Hugo Fox à Buenos Aires, le prix Pierre Salvi et enfin le premier prix du CNSMDP. En 2001, il décide d'aller étudier à la Musikhochschule de Bâle auprès de Sergio Azzolini tout en poursuivant un cycle de perfectionnement à Paris. Membre de l'ensemble Les Dissonances fondé par David

Grimal, Julien Hardy est aussi régulièrement invité à jouer avec le Mahler Chamber Orchestra, le Budapest Festival Orchestra, l'European Camerata, Les Musiciens du Louvre... Il participe également à des festivals de musique de chambre en France et à l'étranger – Festival de Verbier, Festival de Lockenhaus, Festival de l'Empéri, December Nights à Moscou – et se produit au Concertgebouw d'Amsterdam, au Rudolfinum de Prague, au Théâtre des Champs-Élysées, au musée d'Orsay, au Teatro Colón de Buenos Aires, en compagnie de Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Éric Le Sage, Bertrand Chamayou, Alexei Ogrintchouk, Nicolas Baldeyrou, David Guerrier, Daishin Kashimoto.... En 2007, il est reçu premier basson solo à l'Orchestre philharmonique de Radio France et, l'année suivante, il est lauréat du concours de l'ARD de Munich. Julien Hardy a enseigné le basson de 2005 à 2023 au CNSMD de Lyon. Il enseigne dorénavant au CNSMDP.

Benoît de Barsony

Diplômé du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'André Cazalet, Benoît de Barsony rejoint l'Orchestre national d'Île-de-France en septembre 2005 puis l'Orchestre de Paris en 2006, où il travaille sous la direction de Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. Il joue également en tant que cor solo dans de grands orchestres comme le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, le NHK Symphony Orchestra et le Chamber Orchestra of Europe qu'il rejoint en 2024. Il s'est également produit avec l'Orchestre de chambre de Genève au Festival de musique de Rheingau, l'Orchestre des Pays de Savoie ainsi qu'avec l'Orchestre de Besançon. Passionné de musique de chambre,

il a participé à de nombreux festivals (Festival de Kuhmo en Finlande, Festival de La Roqued'Anthéron, Festival de l'Empéri, Classic Con Brio à Osnabrück...), en compagnie de musiciens tels que Maurice Bourgue, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Guy Braunstein, Daishin Kashimoto, Éric Le Sage... Professeur réputé, il a enseigné au CNSMD de Lyon et à la Haute École de musique de Genève, et donne régulièrement des master-classes en Europe, Asie et Canada. Il enseigne au CNSMDP depuis septembre 2023 où il a pris la succession d'André Cazalet, et participe en tant que jury au concours international de l'ARD de Munich.

Daniel Hope

Daniel Hope s'est formé à la Highgate School de Londres et à la Royal Academy of Music, tout en travaillant étroitement avec son mentor Yehudi Menuhin. Il s'est d'abord fait remarquer en tant que membre du Beaux Arts Trio. Aujourd'hui, il est un invité régulier des plus grandes salles et festivals internationaux. Il collabore avec des chefs tels que Sir Simon Rattle, Christoph Eschenbach, Vladimir Jurowski, Iván Fischer et Christian Thielemann, et avec les plus grands orchestres du monde. Défenseur passionné de la musique contemporaine, il a également commandé plus

de trente œuvres nouvelles. Outre ses récitals en solo, ses concerts de musique de chambre et ses collaborations concertantes, il dirige de nombreux ensembles depuis son violon. Il a succédé à Sir Roger Norrington au poste de directeur musical de l'Orchestre de chambre de Zurich en 2016 et est devenu, deux ans plus tard, directeur musical du New Century Chamber Orchestra de San Francisco. En 2019, il a achevé sa dernière saison en tant que directeur artistique associé du Savannah Music Festival et est devenu directeur artistique de la Frauenkirche de Dresde. En 2020,

Hope a entamé son mandat de président de la Beethoven-Haus de Bonn. En novembre 2025, il est devenu intendant et directeur artistique du Festival Menuhin de Gstaad. Artiste exclusif de Deutsche Grammophon depuis 2007, il possède une discographie prolifique (déjà plus de trente albums à son actif). Sa dernière parution, *Irish Roots*, explore la rencontre entre musique folk et classique. Artiste engagé dans de nombreux domaines, Hope est l'auteur de quatre livres à

succès. Il collabore régulièrement avec le *Wall Street Journal* et a initié des projets interdisciplinaires. En Allemagne, il anime depuis 2016 une émission de radio hebdomadaire sur la chaîne WDR3 et conçoit et présente *Hope@9pm*, un talk-show musical avec des invités culturels et politiques, au Konzerthaus de Berlin. Daniel Hope joue un violon de Guarneri del Gesù de 1742, dit « ex-Lipínski », généreusement mis à sa disposition.

Simos Papanas

Simos Papanas a étudié le violon, le violon baroque, la composition et les mathématiques au Conservatoire national de Thessalonique, à l’Oberlin College et à l’université de Yale, auprès de Peter Arnaudov, Taras Gabora et Erick Friedman (violon), Marilyn McDonald (violon baroque) et Christos Samaras (composition). En tant que soliste, il s'est produit avec des orchestres tels que l'Orchestre national de Dresde, l'Orchestre du Théâtre Bolchoï, l'Orchestre de chambre de Zurich, le Kammerorchester Basel, l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre symphonique de Prague, les orchestres nationaux d'Athènes et de Thessalonique, l'Orchestre symphonique national de la Radio grecque, l'Orchestre philharmonique de Sofia, l'Orchestre des solistes de Sofia, l'Orchestre symphonique de Chypre, les Münchner Symphoniker, les American Bach... Simos Papanas a enregistré pour Deutsche Grammophon, BIS et Centaur. Il s'est produit

dans des festivals tels que Verbier (Suisse), Schleswig-Holstein (Allemagne), le Savannah Music Festival (États-Unis), Les Sommets Musicaux de Gstaad (Suisse), le Festival international de violon de Saint-Pétersbourg, le Festival d'Athènes et le Festival de musique de Tokyo, ainsi qu'au Carnegie Hall de New York, au Palau de la Música Catalana (Barcelone), au Grand Hall de la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, à l'Opéra de Dresde et au Théâtre d'Hérode Atticus à Athènes. Ses œuvres ont été jouées et enregistrées dans le monde entier (États-Unis, Russie, Canada, Pérou, Iran, Japon, Taïwan et la plupart des pays européens) dans des salles de concert prestigieuses telles que le Musikverein de Vienne, la Tonhalle de Zurich et le National Concert Hall de Taipei. Depuis 2003, Simos Papanas est premier violon de l'Orchestre symphonique national de Thessalonique.

Lawrence Power

Altiste de renommée internationale, Lawrence Power est salué pour son engagement en faveur de la musique contemporaine, tant par ses interprétations — en récital, en musique de chambre ou en concerto — que par la création du Viola Commissioning Circle (VCC), qui a permis l'émergence d'un important corpus de nouvelles œuvres pour l'alto. Au cours de la dernière décennie, il est devenu un soliste invité régulier des orchestres les plus prestigieux, sous la direction de nombreux chefs. Très demandé comme chambriste, il se produit régulièrement dans les festivals, aux côtés de divers artistes. En 2021, il a été nommé Associate Artist du Wigmore Hall pour une durée de cinq ans. Lawrence Power apprécie particulièrement la direction depuis l'instrument — au violon comme à l'alto. Il dirige son propre orchestre, Collegium, composé de jeunes musiciens venus de toute l'Europe. Il enseigne à la Hochschule der Künste de Zurich et donne des master-classes dans le monde entier, notamment au Festival de

Verbier. Lawrence Power a ouvert la saison 2025-26 avec l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, sous la direction de Nicholas Collon, dans *Harold en Italie* de Berlioz. Parmi les temps forts en concerto figurent des interprétations du *Concerto pour alto* de Magnus Lindberg. Citons également *I Cannot Love Without Trembling* de Cassandra Miller, ainsi qu'une tournée de trois semaines avec l'Australian Chamber Orchestra, comprenant la création mondiale du *Concerto pour alto* de Garth Knox. Collaborateur recherché, Lawrence Power se produira cette saison aux côtés de Ryan Wigglesworth, Simon Crawford-Phillips, Nicholas Alstaedt et Ilya Gringolts, dans des lieux tels que le Wigmore Hall, le Palau de la Música Catalana et le LSO St Luke's. Il rejoindra la vidéaste Jessie Rodger pour un projet inédit récemment commandé par le studio créatif Âme au Barbican Centre ; ensemble ils feront leurs débuts parisiens avec une représentation de *Reflections* au Théâtre de l'Athénée, à Paris.

Edgar Moreau

Edgar Moreau a étudié avec Philippe Muller au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et se perfectionne auprès de Frans Helmerson à Kronberg. Il fait ses débuts dans le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec l'Orchestre du Teatro Regio de Turin à l'âge de 11 ans. Il est lauréat des concours

Rostropovitch (2009), Tchaïkovski (2011) et des Young Concert Artists (2014). Il a obtenu deux Victoires de la musique classique en 2013 et 2015, et a remporté un ECHO Klassik en 2016. Il est également lauréat des ECHO Rising Stars en 2017. Révélation classique de l'Adami en 2012,

prix Jeune Soliste des Radios francophones publiques en 2013, il a bénéficié du soutien de la Fondation Banque Populaire et de la Fondation d'entreprise Safran. Edgar Moreau se produit dans les salles les plus prestigieuses et collabore avec des chefs d'orchestre de renommée internationale (Gustavo Dudamel, Myung-Whun Chung, Marin Alsop, Andris Poga, Tugan Sokhiev...). Il se produit régulièrement avec des orchestres tels que le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Brussels Philharmonic... La musique de chambre occupe une place privilégiée dans sa carrière : il a comme partenaires Martha

Argerich, Yo-Yo Ma, Renaud Capuçon, David Kadouch, Khatia Buniatishvili, András Schiff, Emmanuel Pahud, Bertrand Chamayou, ainsi que ses frères et sœur, également musiciens. Edgar Moreau a enregistré plusieurs albums (musique de chambre, concertos...). Parmi les dernières parutions, citons les concertos pour violoncelle de Dutilleux et Weinberg avec Andris Poga et le WDR Sinfonieorchester (Warner Classics, 2023) et un disque Rococo, avec le Luzerner Sinfonieorchester, Michael Sanderling et David Kadouch (Warner Classics, 2024). Depuis 2023, Edgar Moreau est professeur de violoncelle au CNSMDP. Il joue un violoncelle de David Tecchler de 1711 et un archet de Dominique Peccatte.

Antoine Bretonnière

Antoine Bretonnière s'est formé au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et en région parisienne à la direction de chœur et d'orchestre. Il bénéficie de l'enseignement de chef·fes et de compositeurs tels que Valérie Fayet, Catherine Simonpietri, Frieder Bernius, Thierry Escaich, Fabien Waksman ou encore Julien Masmondet. Fasciné par la voix, il intègre la classe de chant lyrique d'Elsa Maurus à Paris. Ce qui était à l'origine une simple curiosité pour l'instrument devient une passion qu'il entretient en travaillant en tant que chanteur avec plusieurs ensembles (Alkymia, Sequenza 9.3, Spirito) ou pour des projets de création, notamment avec la compagnie Plein Jour. La musique

de chambre occupe pour lui une place privilégiée, que ce soit en récital avec le pianiste Philipp Lottermoser, ou au sein du quatuor vocal Les Goupils, qui explore le large répertoire de la chanson. Passionné par le travail avec des amateurs de haut niveau, il rejoint les Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles (COGE) en 2018. Il fonde en 2024 la compagnie Swing Lake, collectif de seize chanteurs se réunissant par sessions pour des projets ambitieux. En 2025, il prend la direction du Chœur national des jeunes, dont l'objectif est de former des chanteurs étudiants à un haut niveau artistique et technique. Son goût pour les projets de création l'a

amené à diriger en 2024 *Nous, le Radeau / We, The Lust*, spectacle chorégraphique produit par la Philharmonie de Paris en partenariat avec la compagnie ICK Dans Amsterdam. Titulaire du

diplôme d'État, Antoine Bretonnière enseigne actuellement au Conservatoire de Pantin (93) et au CNSMD de Paris.

Le COGE (Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles)

Nés de l'idée de rapprocher le monde étudiant et celui de la musique classique, les Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles (COGE) ont vu le jour il y a maintenant plus de quarante ans à Paris. C'est en effet en 1982 qu'un projet d'union des chorales d'HEC et de l'École polytechnique prend forme. En 1983, un orchestre se constitue aux côtés de cet ensemble vocal : c'est la naissance du COGE. Le développement de l'association connaîtra dès lors un succès notable, attesté dès l'année suivante par un concert à la Salle Pleyel à Paris, prélude d'une longue série de productions prestigieuses. L'association réunit aujourd'hui près de deux cent cinquante étudiants et jeunes actifs au sein de trois formations. Le COGE interprète des programmes variés, du baroque à la musique contemporaine, dans un souci de découverte et d'ouverture. Il est à l'origine de plusieurs créations françaises et mondiales. Avec le concours de jeunes chefs et cheffes d'orchestre et de chœurs professionnels

désireux de faire progresser l'association, le COGE propose chaque saison neuf séries de deux concerts sur la place musicale parisienne, ainsi que des concerts de musique de chambre. Lors de ses tournées, il a également donné de nombreux concerts en province ou à l'étranger (Belfort, Berlin, Bruxelles, Bruges, Cologne, Florence, Genève, Landévennec, Oxford, Reims, Saint-Malo...). Au sein du COGE, l'Ensemble vocal, créé en 2004, est la plus petite formation vocale. Composée de chanteuses et chanteurs amateurs de bon niveau, elle aborde les répertoires de la musique ancienne (Desprez, Monteverdi, Bach), romantique (Brahms, Elgar) et moderne (Poulenc, Vaughan Williams, Britten, Menotti) qui sont particulièrement adaptés à son effectif. Grâce à l'autonomie musicale et la motivation de ses membres, l'Ensemble vocal produit trois programmes ambitieux par an. Il est dirigé depuis 2021 par Antoine Bretonnière, qui réalise pour lui plusieurs arrangements sur mesure.

Sopranos
Emma de Boissoudy
Sarah de La Bretèche
Marie-Pauline Charrière
Roxane Crouigneau
Alice Dhermain
Anne-Claire Gaudry
Clémence Hirsch
Louise Hourcade
Alice Leducq
Loren Lu
Sybile Morel
Morgane Nizon
Noémie Sergent
Marion Sharpin-Guion
Nina Toledano

Altos
Delphine Bugner
Yliana Chenal
Amaryllis Coiffet
Camilla Coq
Madaline Cornu
Bénédicte Galpin
Suzie Garnier
Pélagie Hadzinkikas
Laure Maillant
Emmanuelle Moreau

Ténors
Albéric de Bisschop
Baptiste Bourgoin
Théophile Chancrin
Julien Dubois
Thomas Estivalèzes

Camille Fossier
Arnaud Muguet
Adam Quinquenel
David Sinquin
Alexandre Terrien

Basses
Florent Barret
François-Baptiste Cartiaux
Antoine Goblet
Owen Josse
Xiaoyuan Li
François Licard
Mateo Quijano
François de Rochette
Alexandre Tanay
Benjamin Terris

Artistes de La Musikfest 2026

Nicolas Baldeyrou, Benoît de Barsony, Lise Berthaud, Antoine Bretonnière, Lorraine Campet, Camille Chpelitch, Rémi Cornus, Victor Demarquette, Maya Devane, Jeanne Duquesnoy, Ensemble vocal du COGE, Emma Girbal, Gabriel Guignier, Julien Hardy, Daniel Hope, Stéphanie Huang, Simon Iachemet, Charlotte Juillard, Victor

Julien-Laferrière, Alexandre Kantorow, Adam Laloum, Clara Messina, Fredrika Mikkola, Edgar Moreau, Sarah Nemtanu, Shuichi Okada, Simos Papanas, Aurélien Pascal, Liya Petrova, Lawrence Power, Jean Rondeau, Caroline Sytniewski, Grégoire Vecchioni.

Livret

Gabriel Fauré *In Paradisum –* extrait du *Requiem*

In Paradisum deducant te angeli
In tuo adventu, susciant te martyres,
Et perducant te in civitatem
sanctam Jerusalem.
Chorus angelorum te suscipiat,
Et cum Lazaro quandam paupere, aeternam
Habeas requiem.

Que les anges te conduisent au Paradis,
Que les saints martyrs t'y accueillent
Et te guident jusqu'à la sainte cité
de Jérusalem.
Que le choeur des anges te reçoive,
Et qu'avec Lazare, si pauvre autrefois,
Tu connaisses le repos éternel.



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenval-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOI
signé par Thibaut Spiwack



Saison
25/26

LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Photo : William Beaucardet

LISA BATIASHVILI / GAUTIER CAPUÇON / JEAN-YVES THIBAUDET 03/11

THIBAUT GARCIA / ANTOINE MORINIÈRE 13/11

RENAUD CAPUÇON / HÉLÈNE GRIMAUD 08/02

SHEKU KANNEH-MASON / ISATA KANNEH-MASON 15/02

KLAUS MÄKELÄ / YUNCHAN LIM / MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS 13/03

QUATUOR BELCEA / BARBARA HANNIGAN 16/03

JEAN-GUIHEN QUEYRAS / ALEXANDRE THARAUD 14/04

KLAUS MÄKELÄ / NOBUYUKI TSUJII / MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS 04/05

ET AUSSI...

DU 10 AU 18 JANVIER

12^E BIENNALE
DE QUATUORS À CORDES

23 ET 24 JANVIER

LA MUSIKFEST
ALEXANDRE KANTOROW
ET LIYA PETROVA

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

 **MOMMESSIN-BERGER**
FONDS DE DOTATION

 **SOCIETE GENERALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

 **EURO
GROUP
CONSUL
TING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

 **TotalEnergies**
FONDATION

 **bpifrance**

 **Fondation
Crédit Mutuel**
Ainsi que la Fondation de France

 **PAPREC**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

 **DEMAIN**

 **PHE**
PARTS HOLDING EQUIPE

 **ÎLE DE
FRANCE**

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

